

COMMUNIQUE DE PRESSE

4/05/2010

7 pages

Les inégalités de santé entre catégories sociales s'accroissent

**Les plus instruits vivent plus longtemps,
les moins qualifiés ne progressent pas**

Bruxelles, le 4 mai 2010

Aujourd'hui, une femme de 25 ans disposant d'un diplôme de l'enseignement supérieur peut espérer vivre 18 ans de plus en bonne santé qu'une femme du même âge sans qualification

Le fait que les personnes qui occupent une position sociale plus élevée soient en meilleure santé et vivent plus longtemps est connu depuis un certain temps. Mais une recherche récente de la Politique scientifique fédérale montre que l'écart s'est accru ces dernières années. Les catégories sociales les plus élevées, qui avaient déjà une large avance sur les autres groupes, profitent le plus des progrès accomplis. Les catégories moyennes progressent en termes d'espérance de vie, mais moins rapidement. Et, pour les catégories les plus basses, on peut plutôt parler de stagnation, voire de recul.

Tels sont les principaux constats de l'étude TAHIB (pour *Tackling Health Inequalities in Belgium*), une recherche des Services Publics de Programmation Politique scientifique (programme de recherche *Société et Avenir* 2005/2010), menée par l'Institut Scientifique de Santé Publique (WIV-ISP), le Centre d'études Socio-Economiques de la Santé (Sesa) de l'UCL et le Steunpunt Demografie van de VUB.

Ces constats complètent, approfondissent et affinent les résultats précédemment mis en avant par le groupe de travail "Inégalités en santé" de la Fondation Roi Baudouin. Dans la foulée de cette

étude, les chercheurs du projet TAHIB et le groupe de travail de la Fondation vont joindre leur expertise pour formuler ensemble, les prochains mois, des recommandations politiques qui seront rendues publiques en septembre de cette année.

Ces recommandations partent du constat selon lequel, les dernières années, les pouvoirs publics ont réellement déployé d'importants efforts pour rendre les soins de santé plus accessibles. Mais à côté de cela, il faudra aussi vraiment s'attaquer aux causes de ces inégalités et cela nécessite des mesures dans d'autres secteurs de la gestion publique, comme le secteur social, le milieu de vie et l'enseignement.

Les constats de la recherche TAHIB tiennent compte des deux indicateurs de santé les plus importants, à savoir:

- **L'espérance de vie** (le nombre d'années encore à vivre) ou, exprimé de manière négative, la mortalité
- et le **nombre d'années que l'on peut espérer vivre en bonne santé** ou, exprimé de manière négative, la morbidité ou le degré de maladie.

La recherche

La recherche s'est fondée sur des sources existantes comme les recensements de population et les enquêtes de santé; c'est pourquoi les données ne vont pas jusqu'à aujourd'hui; elles permettent cependant **pour la première fois de mesurer des évolutions. Et celles-ci sont remarquables.**

Que la santé des gens soit influencée par leurs conditions socio-économiques, on le savait. Mais ce qui inquiète les chercheurs, c'est que les écarts entre groupes socioéconomiques tendent à se creuser.

Pour plusieurs catégories de citoyens, le nombre d'années qu'ils vivent en bonne santé a diminué au cours de la dernière décennie. Et en ce qui concerne l'espérance de vie, l'écart s'est creusé entre qualifiés et non-qualifiés.

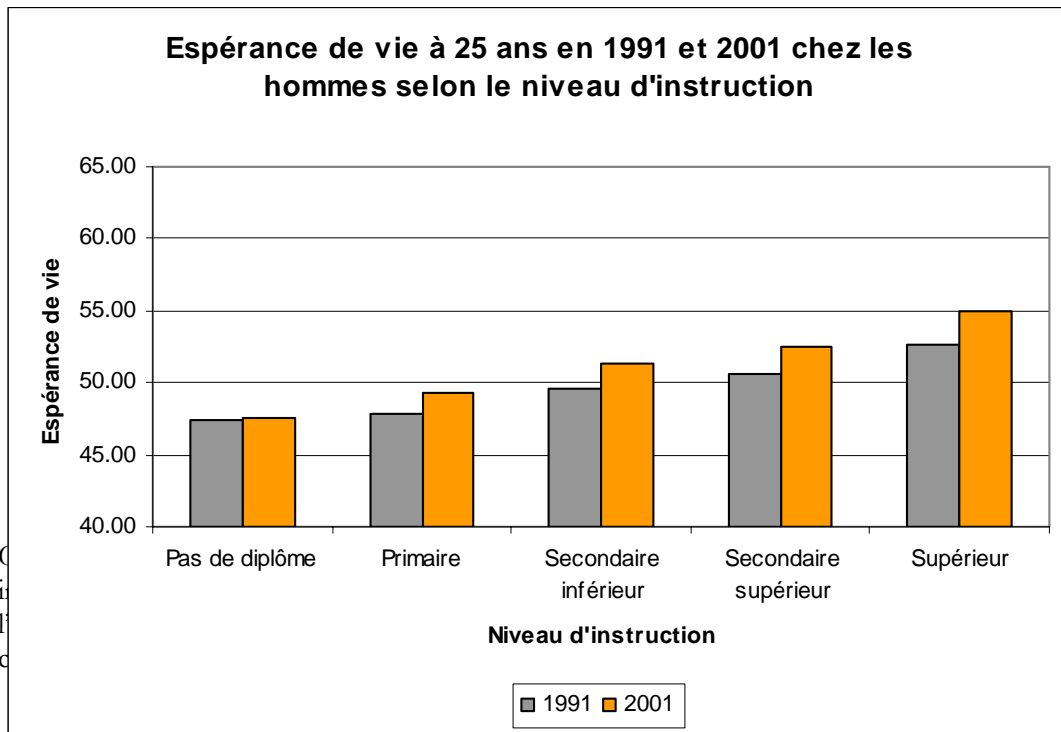
L'écart n'affecte pas uniquement les plus qualifiés par rapport aux moins qualifiés. C'est tout le gradient social qui est concerné : l'accroissement de l'espérance de vie suit de manière graduelle l'échelle sociale. Ainsi les plus qualifiés profitent d'un accroissement de leur espérance de vie supérieur à celui dont bénéficient les classes médianes, qui elles-mêmes voient leur situation s'améliorer par rapport aux moins instruits (ces derniers ne voient leur espérance de vie ne progresser qu'à peine, voire même reculer pour certains). C'est donc toute l'échelle sociale qui s'est distendue sur le plan de la santé.

L'espérance de vie

L'espérance de vie diffère fortement selon la position sur l'échelle sociale. (Chiffres de 2001)



Le citoyen le moins instruit meurt en moyenne 7,5 ans plus tôt que le plus instruit.
 Un citoyen moyennement instruit (enseignement secondaire supérieur) meurt en moyenne 2,5 ans plus tôt qu'un citoyen ayant suivi l'enseignement supérieur.
 Celui qui a suivi l'enseignement secondaire inférieur meurt en moyenne près de 4 ans plus tôt.
 Celui qui n'a terminé que l'école primaire meurt en moyenne 6 ans plus tôt.
 Et celui qui n'a suivi aucun enseignement meurt en moyenne 7,5 ans plus tôt.



Education	1991	2001
Supérieur	52.68	55.03

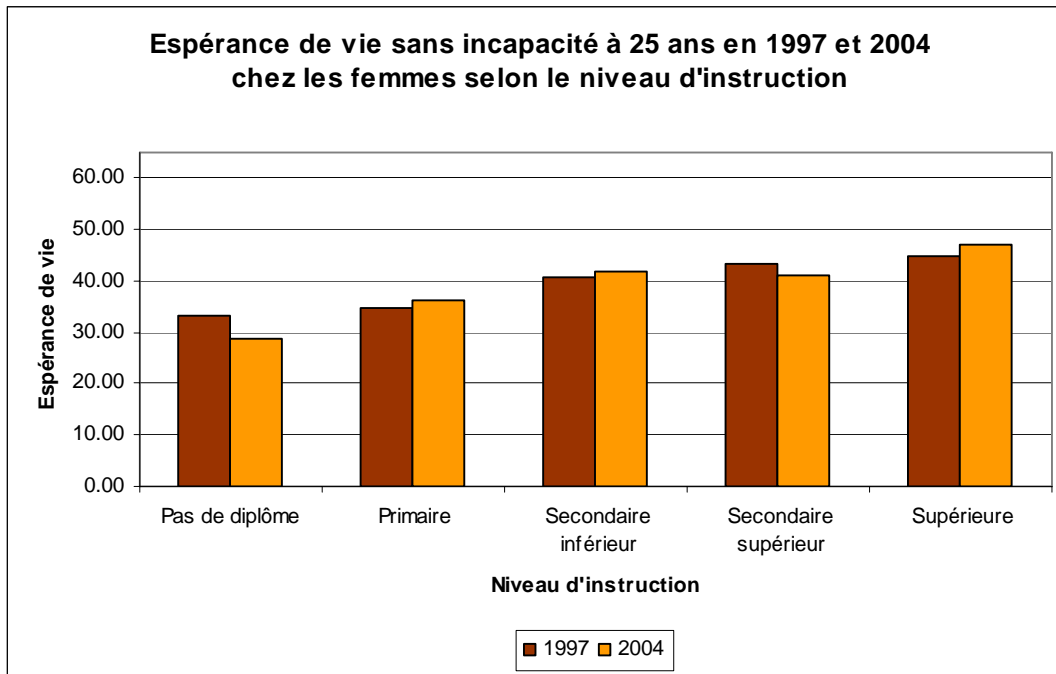
Secondaire supérieur	50.59	52.52
Secondaire inférieur	49.66	51.33
Primaire	47.84	49.29
Pas de diplôme	47.45	47.56
Total	49.15	51.38

Tableau 1 : Espérance de vie à 25 ans chez les hommes par niveau d'instruction, 1991 et 2001

Espérance de vie en bonne santé

Quand on se penche sur l'indicateur de l'espérance de vie en bonne santé (c'est-à-dire le nombre d'années en bonne santé qu'une personne de 25 ans peut escompter sans connaître d'incapacité), les inégalités sont encore plus saisissantes.

A 25 ans, une femme d'instruction supérieure peut encore espérer vivre 47 ans en bonne santé. Une femme qui a suivi l'enseignement secondaire supérieur ou inférieur peut espérer 5 à 6 ans de moins. Celle qui n'a suivi que l'enseignement primaire, 11 ans de moins. Et celle qui n'a suivi aucun enseignement peut s'attendre à vivre 18 ans de moins en bonne santé.



L'étude montre que l'espérance de vie en bonne santé a évolué de manière très inégale pendant la dernière décennie. Pour certaines catégories, comme les femmes non diplômées, l'espérance de vie en bonne santé à 25 ans a diminué entre 1997 et 2004: quatre années de moins.

Education	1997	2004
Supérieur	44.73	47.10
Secondaire supérieur	43.41	41.27
Secondaire inférieur	40.88	42.01
Primaire	34.70	36.27
Pas de diplôme	33.31	28.92
Total	38.91	40.42

Tableau 2 : Espérance de vie à 25 en bonne santé chez les femmes par le niveau d'instruction, 1997 et 2004

Mais pour les autres aussi, l'écart avec les plus instruits s'est creusé.

En 1997, l'écart entre une femme qui avait suivi l'enseignement secondaire supérieur et les plus instruites n'était que de 1,3 ans ; il est maintenant de presque 6 ans. Les femmes n'ayant suivi que le secondaire inférieur n'avaient qu'un déficit de 3 ans; il est maintenant de plus de 5.

Le déficit des femmes n'ayant suivi que l'école primaire était de 10 ans ; il atteint maintenant les 11 ans.

Et le déficit des femmes n'ayant terminé aucun niveau d'enseignement était alors de 11,5 ans ; il est passé à 18,2 ans.

Conclusions

L'inégalité sociale en matière d'espérance de vie, déjà grande dans le passé, s'est encore accrue ces dernières années. Cette inégalité s'accroît également quand on considère le nombre d'années en bonne santé que l'on peut espérer vivre.

Plus d'informations:

Le rapport complet de la recherche TAHIB sera disponible dans quelques semaines. Un résumé circonstancié est téléchargeable sur le site web du programme de recherche "Société et Avenir" de la Politique scientifique fédérale : www.belspo.be/TA

Cette recherche a été **positivement évaluée par un panel d'experts étrangers** et bénéficie dès lors du label de qualité attribué dans le cadre du programme « Société et Avenir » de la Politique scientifique fédérale.

Prof. Vincent Lorant (FR) - UCL : 0497-45 98 69, 02-7643263

Rana Charafeddine (FR) -Institut Scientifique de Santé Publique (WIV-ISP) : 02-642 50 31 ,02-642 57 39

Prof. Dr. Herman Van Oyen (NL) - Wetenschappelijk Instituut Volksgezondheid (WIV-ISP): 02-642 50 31

Prof. Patrick Deboosere (NL) - VUB: 0495-29 68 04, 02-629 21 92

CONTACT PRESSE:

- > AZIZ NAJI, POLITIQUE SCIENTIFIQUE FEDERALE
TEL +32-2-238 36 46 – NAJI@BELSPO.BE

- > JEAN-PAUL COLLETTE, FONDATION ROI BAUDOIN
COLLETTE.J@KBS-FRB.BE
TEL +32-2-549 02 78 GSM +32-474-99 70 75
RUE BREDERODE 21 B-1000 BRUXELLES
WWW.KBS-FRB.BE